

Quatorzième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Ez 2, 2-5 ; 2 Co 12, 7-10 ; Mc 6, 1-6

Nous savons que Dieu seul peut combler les désirs infinis de notre cœur ; nous savons aussi que notre vie tend vers la réalisation de ce désir. Mais, les choix, parfois difficiles à poser, les engagements, parfois difficiles à tenir, les bonnes intentions qui se révèlent parfois sinueuses et bancalées, les épreuves et les contrariétés qui ne manquent pas, tout cela nous rappelle sans cesse notre condition de pèlerin sur cette terre. Aussi, pour soutenir notre marche, nous le savons : il nous faut la foi. Il n'est pas possible de persévérer dans le bien et d'être fidèle à la grâce sans la foi, il n'est pas possible de lutter contre l'ennemi de notre âme et de se garantir contre le péché mortel sans la foi, il n'est pas possible de recevoir les sacrements avec fruit sans la foi. Oui, toute la vie chrétienne est là : « le juste vit par la foi » (Ha 2, 4).

Cette affirmation est si vraie qu'elle imprègne l'Évangile : combien de fois Notre Seigneur demande-t-il la foi : « Sois sans crainte, dit-il au chef de la synagogue de Capharnaüm, aie seulement la foi » (Mc 5, 36) ; combien de fois en fait-il l'éloge : « Ô femme, dit-il à la Cananéenne, grande est ta foi ! » (Mt 15, 28) ; combien de fois la récompense-t-il : « Qu'il t'advienne selon ta foi ! », dit-il au centurion (Mt 8, 13), « Va, ta foi t'a sauvé », dit-il à l'aveugle de Jéricho (Mc 10, 52).

À l'inverse, combien de fois se montre-t-il affecté lorsque la foi fait défaut : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? », demande-t-il à Pierre (Mt 14, 31) ; « Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi ? », demande-t-il à ses disciples (Mt 8, 26) ; « Comme vous êtes lents à croire [...] », dit-il aux disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24, 25). Et le récit que nous venons d'entendre ne se termine-t-il pas par cette désolante conclusion : « il ne pouvait faire aucun miracle [...] Et il s'étonna de leur manque de foi » (Mc 6, 5a. 6), conclusion qui nous rappelle cette parole de saint Jean : « Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reconnu » (cf. Jn 1, 11).

Frères et sœurs, une telle insistance ne peut pas laisser indifférent et nous devons nous interroger sur son motif. Notre Seigneur sollicite certainement notre foi parce qu'il veut lui assurer de grandes grâces : les miracles rapportés par l'Évangile et la vie des saints au long de l'histoire de l'Église en témoignent. Mais n'est-ce pas aussi parce qu'il nous est trop facile d'avoir le regard tourné vers nous, trop facile d'avoir conscience de nous-mêmes et des choses sensibles qui nous environnent, alors que c'est la vertu théologale de foi qui nous rend attentifs à Dieu présent et aux réalités surnaturelles ? Notre Bienheureux Père Saint Benoît ne s'y trompe pas, lui qui, dès les premières lignes de la *Règle*, nous avertit : ce n'est que si nous « ouvrons nos yeux à la lumière de Dieu » que nous entendrons Dieu lui-même nous dire : « Mes yeux seront sur vous » (Prologue).

La foi chrétienne n'est donc pas un système philosophique ni une abstraction rationnelle, mais bien plutôt une conviction intime, un empressement spontané et joyeux qui ordonne notre vie. Elle est cette lumière par laquelle « nous nous rendons familières les choses de Dieu et nous nous habituons à regarder l'invisible¹ » à travers les événements visibles de notre vie ; et, parce que « à mesure qu'on s'approche d'une lumière, on est plus éclairé² », plus notre foi est nourrie et entretenue, plus nous aimons les vérités qu'elle contient, plus aussi elle nous donne des certitudes et des fondements solides qui viennent de Dieu lui-même et qui nous permettent de vivre en disciples du Christ. En effet, comme l'écrit le serviteur de Dieu Dom Guéranger : « Dieu communique sa lumière aux cœurs simples, et la foi de l'esprit demeure stérile si elle n'est pas plus encore la foi du cœur » (*Règlement du noviciat*).

Si nous sommes convaincus du grand besoin que nous avons de posséder cette vertu et d'y faire sans cesse des progrès, demandons à Jésus d'accroître en nous ce don admirable avec ces prières de l'Évangile : « Seigneur, augmente en nous la foi » (cf. Lc 17, 5) et « Viens au secours de mon manque de foi » (Mc 9, 24). Ainsi, suivant l'exemple de Saint Benoît, « nos reins étant ceints de la foi », nous pourrions reconnaître notre Sauveur dans le fils du charpentier, et mériter « de voir dans son royaume celui qui nous a appelés³ ».

Amen.

¹ Dom Delatte, *Conférences*.

² Dom Guéranger, *Conférences spirituelles*.

³ Prologue de la *Règle*.